



Mensuel
T.M. : 27 000

☎ : 01 43 26 17 80
L.M. : 100 000

NOVEMBRE 2009

POSITIF
REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

Hadewijch

Le monastère et le monde

Eithne O'Neill

Devant un bel édifice flamand en briques rouges, une grue jaune barre la vue de l'ensemble. À la table du réfectoire, un plan américain révèle, à côté d'une nonne voilée, une novice silencieuse vêtue du bleu intense de ses yeux (Julie Sokolowski). Lumineuse, elle est ailleurs. Dans sa cellule, Céline/Hadewijch prie son bien-aimé ; au jardin hiver, elle enfreint la règle en donnant son pain aux oiseaux. Le plan de situation et l'exposition annoncent la contradiction. Jugée inapte à la vie religieuse, l'orante est renvoyée, alors qu'un détenu (David) est relâché pour travailler sur la restauration du cloître. Le sanctuaire ferme sa porte, l'espace carcéral s'ouvre, un (ex-)escroc entame la voie droite, une étudiante en théologie, des chemins de traverse. La perversité du monde pénètre au monastère. Toutefois, comme l'image filmique qui rejette le cliché pour accueillir la beauté, l'attitude de la fille insoumise est empreinte de douceur. Circulaire, *Hadewijch* revient sur ce chantier quand se croiseront les destins des deux marginaux. Comment distinguer la fragilité de la force ? Empruntant son titre à Hadewijch, une mystique du XIII^e siècle qui dit son amour du Christ dans les mots de la poésie courtoise, le film représente le heurt entre l'être dans le monde et la croyance en un rapport intime avec Dieu. Mariant plans fixes et fluidité, gros plans et ellipses, la mise en scène cerne la contiguïté du vide et de la plénitude. Soutenue par le jeu inspiré des acteurs, l'ambiguïté de cette expérience amoureuse est déclinée.

Où se loge le salut ? Dans la contrainte de la communauté rurale perchée sur une colline ? dans la liberté solitaire de l'île de la Cité ? Fille unique, Céline préfère, au somptueux hôtel Lauzan habité par une mère vaporeuse et un père diplomate, l'appart du copain banlieusard Khaled. Pourtant, lors d'un concert jazz-punk, elle rejette ses avances. Elle se dit la Fiancée du Christ. On revient à l'Église, où un extrait de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, sensuel et

sublime, la ravit. Si ses murmures sont à peine audibles, le corps est expressif. La quête d'absolu dépasse la blessure narcissique. Quelle action prévoit la fille ? À son père, Céline répond : rien. À sa mère : la prière. C'est bien cela. Dieu ou Rien. Or Dieu se cache.

Dans un échange émouvant avec Nassir, qui enseigne l'Islam, elle avoue sa hantise d'être soumise au regard d'autrui. Veut-elle être le « Miroir de Jésus » seul ? Pour sa part, la caméra est amoureuse. Nue, la vierge se glisse au lit, enlace son chien. Elle se frotte contre Khaled, se retient dans un mouvement d'un érotisme un rien pervers. L'humour surgit : le chien sera-t-il accepté dans la mosquée ? Et elle-même ? Quelle est sa place ? Guidée par ses raisons de cœur, tel Pascal, elle tourne le dos aux lambris dorés.

Sur fond de guerre du Viêt-nam, le roman *Pastorale américaine* de Philip Roth (1997) décrit du point de vue paternel la conversion d'une adolescente bourgeoise à une brigade extrémiste. *Hadewijch* se concentre avec rigueur sur la vision de Céline. Dans un pays arabisant et non nommé, sa déclaration d'engagement se confond avec une profession de vœux définitifs : je suis prêtre. Après coup se lève un écho de la passion du Christ : Pourquoi Tu Te dérobes de moi ? Céline pleure trois fois. Fuyant le regard d'un homme dans un groupe de réflexion musulman ; en voyant les victimes d'un attentat ; en étant témoin d'une explosion à l'Arc de Triomphe, métonymie visuelle pure. Dans son désarroi, Céline/Hadewijch se jette au pied de la Croix, icône suprême de son modèle qui, par sa mort, prouve son amour.

À l'horizon se dresse le monastère : la forteresse sure de Luther et de Bach ? En faisant l'ange, nous faisons tous la bête. Captifs de l'amour, sacré ou profane, mais davantage encore de l'illusion d'avoir saisi intuitivement son essence, nous sommes invités par *Hadewijch* à réfléchir sur ce qu'implique, exige et veut dire : aimer. >



Julie Sokolowski et Marie Castelain



Julie Sokolowski

Hadewijch

Irresponsable

Franck Garbarz

À ses débuts, Bruno Dumont livrait au spectateur une humanité le plus souvent réduite à sa part d'animalité, mais profondément incarnée. Ici, les personnages sont à la limite de l'abstraction, peut-être contaminés par le thème central du film (la présence/absence de Dieu) et parce que la protagoniste souffre, précisément, d'être encombrée par ce corps qui suscite le désir charnel chez les hommes qu'elle rencontre. À force d'objectivation et de distanciation, le cinéaste en oublie la question du *point de vue*. On s'interroge : que cherche-t-il à nous dire ? S'agit-il d'une mise en garde contre les dérives intégristes de la religion ? À l'inverse, considère-t-il avec Nassir qu'« il faut agir si on a la foi » ? Et, par conséquent, que la violence la plus aveugle et le « massacre des innocents » sont justifiés du seul fait de sa croyance en une puissance transcendante ? L'« action réelle et politique » telle que la prône Nassir doit-elle nécessairement se solder par l'acte le plus lâche et le plus ignoble qui soit ? Et, là encore, qu'en pense Bruno Dumont ?

Quelle que soit l'idée qu'on se fasse de son talent (et celui-ci est indiscutable), le cinéaste ne pourra pas se réfugier derrière la posture amoralisée de l'artiste. Au contraire, dès lors qu'il aborde les thématiques à l'œuvre dans *Hadewijch*, sa responsabilité morale est pleinement engagée. Il a beau préciser (dossier de presse), avec une certaine condescendance, « Je ne suis pas un cinéaste qui rend compte de la réalité des Français. Ma formation de philosophe me pousse plutôt à aller vers les choses plus essentielles », son refus de prendre position confine à l'ambiguïté la plus dérangeante.

C'est d'autant plus étonnant que le film fonctionne sur un mode binaire et archétypal. Tout au long du préambule, au

monastère, Bruno Dumont procède par antinomies. Il oppose ainsi l'humilité requise par la vie monacale à l'amour de soi dont témoigne Céline, et qui lui est vivement reproché ; ou l'inclusion de la novice à la communauté des religieuses à son exclusion de leur cercle et donc à son renvoi dans le monde ; ou bien l'abstinence que s'inflige la jeune fille à l'observance de la règle que lui rappellent ses supérieures.

Dans la partie parisienne, les personnages qui gravitent autour de Céline sont foncièrement caricaturaux. Pire encore, ils correspondent aux projections mentales que s'en fait en général la société : le technocrate à la mine sérieuse et triste qui, bien sûr, ne sait pas comment s'adresser au Beur de banlieue, l'épouse bourgeoisement oisive dudit technocrate, le petit voyou au regard hébété ou l'Arabe des cités qui, ô surprise ! vole un scooter, insulte les « passants honnêtes », n'a pas de travail et traîne à la mosquée... Certaines scènes virent au comique involontaire : le repas chez le diplomate, ou la séquence de prière qui réunit Céline et les deux frères musulmans. Les choix de décors et d'éclairages sont du même ordre. Depuis la tour où vivent Khaled et Nassir, on aperçoit au loin, très loin, la ville de Paris, sorte d'insistance tellement prévisible sur la frontière infranchissable entre la capitale et sa périphérie. Et, quand Céline se retrouve tout près du monastère en compagnie de Nassir, son visage de madone est... baigné de lumière !

Où donc est passée la subtilité de Bruno Dumont ? Espérons qu'il retrouve très vite l'inspiration de *La Vie de Jésus* et de *L'Humanité*, et sa capacité à formuler un point de vue.



Marie Castelain et Julie Sokolowski

Hadewijch

France (2009). 1 h 45. Réal. et scén. : Bruno Dumont. Dir. photo. : Yves Cape. Déc. : Jean-Marc Tran. Cost. : Annie Morel, Alexandra Charles. Son : Philippe Lecœur. Mont. : Guy Lecorne. Mus. : Richard Cuvillier. Prod. : Jean Brehat, Rachid Bouchareb, Muriel Merlin. Prod. exéc. : Muriel Merlin. Cie de prod. : 3B Productions. Dist. : Tadrart Films.

Int. : Julie Sokolowski (Céline/Hadewijch), David Dewaele (David), Yassine Salime (Khaled), Karl Sarafidis (Nassir), Luc-François Bouysonie (père Céline), Marie Castelain (mère Céline), Brigitte Mayeux-Clerget (Mère supérieure), Michelle Ardenne (la Prieure), Sabrina Lechêne (la novice).